

**L'impact du discours sur les représentations sociales dans la
nouvelle "*Le cycliste*" de Fouad Laroui**

**The Impact of Discourse on Social Representations in the Short
Story "*The Cyclist*" by Fouad Laroui.**

CHAFAI Nadia

Enseignant chercheur

Faculté des lettres et des sciences humaines Dhar El Mahraz - Fès

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah - Fès

Laboratoire des Sciences du langage, Littératures, Art, Communication, Histoire et Education
Maroc

DRII Mouhcine

Doctorant

Faculté des lettres et des sciences humaines Dhar El Mahraz - Fès

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah - Fès

Laboratoire des Sciences du langage, Littératures, Art, Communication, Histoire et Education
Maroc

Date de soumission : 30/03/2025

Date d'acceptation : 02/05/2025

Pour citer cet article :

CHAFAI. N. & DRII. M. (2025) « L'impact du discours sur les représentations sociales dans la nouvelle *Le cycliste* de Fouad Laroui », Revue Internationale du chercheur « Volume 6 : Numéro 2 » pp : 136-147

Résumé

La nouvelle *Le cycliste* de Fouad Laroui, extraite du recueil *Tu n'as rien compris à Hassan 2* (2004), explore le pouvoir du discours dans la formation de l'identité sociale et de la perception. Le protagoniste, vénéré dans son quartier pour sa connaissance encyclopédique du cyclisme, se révèle paradoxalement n'avoir jamais possédé ni roulé à vélo. Par le biais de l'ironie et de la critique sociale, Laroui met en lumière comment la parole seule peut construire l'autorité et la légitimité sociale, un concept analysé par des théoriciens comme Pierre Bourdieu et Michel Foucault. L'intrigue se déroule dans l'atelier du tailleur, un lieu clé où le discours est validé et mythifié. La révélation finale démystifie l'illusion, interrogeant le poids des mots dans les croyances collectives. La nouvelle sert de critique plus large des figures dont l'influence repose uniquement sur la rhétorique et non sur une expertise tangible, invitant à une réflexion sur les mécanismes sociaux qui privilégient le discours à la réalité.

Mots clés : Discours, Légitimation sociale, Autorité, Illusion, Représentation.

Abstract

Fouad Laroui's short story *Le cycliste*, from the collection *Tu n'as rien compris à Hassan 2* (2004), explores the power of discourse in shaping social identity and perception. The protagonist, revered in his neighborhood for his encyclopedic knowledge of cycling, is paradoxically revealed to have never owned or ridden a bicycle. Through irony and social critique, Laroui highlights how speech alone can construct authority and social legitimacy, a concept analyzed by theorists like Pierre Bourdieu and Michel Foucault. The narrative unfolds in the tailor's shop, a crucial space where discourse is validated and mythologized. The final revelation dismantles the illusion, questioning the weight of words in collective beliefs. The story serves as a broader critique of figures whose influence is based solely on rhetoric rather than tangible expertise, inviting reflection on the social mechanisms that prioritize discourse over reality.

Keywords : Discourse, Social Legitimacy, Authority, Illusion, Representation.

Introduction

La littérature marocaine d'expression française se caractérise par une réflexion profonde sur les réalités socioculturelles du pays, souvent à travers des récits imprégnés d'humour, d'ironie et de critique sociale. Fouad Laroui, écrivain franco-marocain reconnu pour son regard acerbe sur la société marocaine et ses travers, explore dans ses œuvres des thématiques telles que l'illusion, la mémoire collective et les dynamiques de représentation sociale. Sa nouvelle *Le cycliste*, issue du recueil *Tu n'as rien compris à Hassan 2* illustre avec finesse et dérision le pouvoir du discours dans la construction d'une identité et la formation d'une perception collective.

Le récit met en scène un personnage singulier, un homme unanimement respecté dans son quartier pour son savoir encyclopédique sur le cyclisme. Dès qu'il apparaît, les habitants se lèvent, l'accueillent avec déférence et l'écoutent religieusement raconter les exploits de célèbres cyclistes. Pourtant, un paradoxe émerge progressivement : personne ne l'a jamais vu sur un vélo, et il s'avère qu'il n'en a jamais possédé. Cette situation soulève une interrogation majeure : comment le discours peut-il se substituer à la réalité au point de créer une représentation sociale fondée sur une illusion ?

À travers ce personnage, Laroui met en lumière un phénomène universel : la capacité du langage à forger une identité et à structurer la perception collective indépendamment des faits matériels. Le cycliste, grâce à sa maîtrise du discours et à la validation sociale dont il bénéficie, parvient à incarner une figure d'autorité sans en posséder les attributs concrets. Cette dynamique met en exergue la question du poids des mots dans la fabrication du réel et des croyances collectives.

Dans cette perspective, il s'agit d'analyser l'impact du discours du cycliste sur son environnement social et la manière dont il construit son statut à travers la parole. Nous verrons dans un premier temps comment le discours devient un outil de légitimation sociale, lui conférant une autorité incontestée. Ensuite, nous nous intéresserons à l'importance de l'espace de communication, notamment la boutique du tailleur, qui fonctionne comme un lieu de médiation où les échanges verbaux participent à la consolidation des représentations collectives. Enfin, nous examinerons la révélation de l'illusion et son impact sur la perception du personnage, soulignant la critique implicite de Laroui à l'égard des mécanismes sociaux qui fondent la crédibilité sur la seule parole plutôt que sur des faits tangibles.

1. Le discours comme outil de légitimation sociale

Dans *Le cycliste*, Fouad Laroui met en évidence la manière dont le discours peut conférer un statut social et une reconnaissance collective à un individu, indépendamment de toute compétence ou expérience concrète.

En construisant un savoir discursif élaboré autour du cyclisme, le personnage du cycliste parvient à imposer une image de légitimité et d'autorité dans son quartier.

Après la première gorgée de thé, le cycliste faisait claquer sa langue en signe d'appréciation, hochait la tête et prononçait quelques mots, les premiers de la journée, ceux qui allaient donner le ton. C'était parfois des termes techniques, le pignon, la jante, le garde-boue, qu'il prononçait « biniou >>, << chanta », << grad'bou >>. Parfois, c'était plus mystérieux:

-Campagnolo, disait-il.

Les oisifs se regardaient, vaguement inquiets. Campagnolo ?

Le cycliste faisait alors un cours magistral sur cette marque de... de quoi, au fait? Peut-être de chaîne ? De roulement ? De dérailleur ? Peu importe. Le cycliste était un nominaliste. Il croyait que le nom était plus important que la chose, que si Campagnolo avait un jour fabriqué un charroi plus efficace que d'autres, alors c'était ad vitam aeternam que Campagnolo était le meilleur, par la vertu du seul fait qu'il s'appelait Campagnolo. On lui aurait objecté une autre marque, un innovateur diabolique, les Japonais, il aurait haussé les épaules, plein de mépris. Ho, c'était qui, le cycliste, lui ou toi? Qui c'est qui savait? Hein?

Les jours de fête, il racontait des batailles épiques, des performances inouïes, des champions qui avaient franchi le col du Tizi n'Test en faisant le poirier sur leur guidon. Inévitablement il parlait d'El-Gourch (il l'avait vu un jour, de ses yeux vu). Les dieux de l'Olympe, c'était de la petite bière à côté d'El-Gourch. Ah... Lui, lui... Les mots manquaient. Finalement, il n'était plus besoin de raconter quoi que ce soit. Tous les exploits du héros finirent par se condenser dans son nom, qui claquait comme une oriflamme par jour de grand vent, et il suffisait à notre cycliste de prononcer d'une voix forte: <<El-Gourch! >> pour que chacun se tût, écrasé par l'ombre du routier immense. (Laroui, 2004, pp.32-33)

Cette dynamique s'inscrit pleinement dans une réflexion linguistique et sociologique sur le pouvoir du langage, notamment développée par Maingueneau (2009) qui affirme que tout discours ne prend sens que dans une situation d'énonciation et un cadre institutionnel qui lui confèrent son autorité.

1.1. Un savoir discursif comme substitut de l'expérience

Le cycliste, bien qu'il ne possède pas de vélo et n'ait jamais pratiqué ce sport parvient à s'imposer comme une référence incontournable en la matière. Son discours, structuré et empreint de détails techniques, lui permet d'incarner une figure d'expertise aux yeux des habitants du quartier. Cette situation illustre parfaitement l'idée que la légitimité d'un énoncé ne repose pas uniquement sur sa véracité, mais sur les conditions de réception qui lui sont accordées (Maingueneau, 1998).

Dans la nouvelle, l'admiration des habitants s'exprime à travers leur attitude : ils se lèvent dès son apparition, lui offrent le thé et l'écoutent religieusement. Le simple fait qu'il maîtrise le vocabulaire du cyclisme et qu'il raconte des récits passionnants suffit à le transformer en figure de référence. Ce phénomène rejoint les analyses de Bourdieu (1982) sur le capital symbolique, où l'autorité d'un individu repose moins sur des compétences réelles que sur la reconnaissance sociale qui lui est accordée. Le cycliste détient un capital discursif qui compense son absence de capital matériel (un véritable vélo), lui permettant de se construire une légitimité purement rhétorique.

1.2. L'adhésion collective : une construction sociale du discours d'autorité

L'efficacité du discours du cycliste repose également sur la validation sociale qu'il reçoit de la part des habitants du quartier. Dans un contexte où le récit oral et les échanges verbaux structurent les interactions quotidiennes, la parole devient un outil puissant de construction du réel. Foucault (1971) explique que ce n'est pas le locuteur qui détermine le pouvoir du discours, mais l'ensemble des dispositifs qui lui confèrent son autorité et son efficacité.

Ainsi, le cycliste ne détient son prestige que parce que son discours est reçu, relayé et entretenu par son auditoire. Ses récits s'inscrivent dans une dynamique collective où les habitants jouent un rôle actif en lui conférant du crédit et en perpétuant sa légende. Ce phénomène illustre la manière dont le discours devient une institution en soi, un référent partagé qui dépasse le simple individu qui le produit.

1.3. Une figure mythifiée à travers le discours

Le personnage du cycliste devient une figure presque mythologique, non seulement par sa maîtrise du langage, mais aussi par l'effet cumulatif de ses récits. En racontant des exploits cyclistes, en glorifiant les légendes du sport et en imposant des héros nationaux comme El Gouch et Enejjari, il s'inscrit dans une tradition narrative où l'oralité joue un rôle fondateur. Ce phénomène s'apparente aux mécanismes décrits par Ricœur (1983) lorsqu'il explique que le récit historique et le récit mythique ne s'opposent pas, mais se rejoignent dans la structuration d'une mémoire collective.

La fiction orale du cycliste est ainsi validée par le groupe au point de devenir une vérité sociale admise, indépendamment de la réalité factuelle. Ce glissement entre réalité et représentation illustre le pouvoir performatif du discours, selon la célèbre théorie d'Austin (1962), pour qui dire, c'est faire. À travers son discours, le cycliste se fait réellement passer pour un expert, incarnant une autorité que personne ne remet en question – du moins, jusqu'à la révélation finale du narrateur.

Le statut du cycliste repose donc essentiellement sur son discours et sa réception sociale, démontrant que la légitimité ne dépend pas forcément d'une compétence réelle, mais de la manière dont un individu parvient à imposer sa parole. Cependant, cette dynamique ne serait pas aussi efficace sans un lieu propice à la diffusion et à la validation collective de ce discours. C'est dans la boutique du tailleur, véritable espace de médiation et de transmission orale, que se joue l'essence de ce phénomène. Nous verrons donc dans la section suivante comment cet espace favorise l'adhésion à la figure du cycliste et participe à la consolidation de son image sociale.

2. L'importance de l'espace de communication : la boutique du tailleur comme lieu de médiation

Dans *Le cycliste*, la boutique du tailleur ne constitue pas un simple décor anecdotique, mais un lieu central dans la production et la circulation du discours.

Aussitôt qu'ils avaient aperçu le cycliste, les oisifs du quartier, qui passaient la journée dans la boutique du tailleur, se levaient comme un seul homme et sortaient l'attendre, lui préparant ainsi une sorte de haie d'honneur. Arrivé à leur hauteur, il s'arrêtait, levait la tête et saluait gravement. Les oisifs retournaient le salut, chaleureux, admiratifs, certains s'enhardissant même à lui donner une tape furtive sur l'épaule. Cet homme avait vu El-

Gourch, de ses yeux vu! Ils l'invitaient à entrer dans la boutique, où ils lui servaient un verre de thé brûlant. On se disposait sur des tabourets alignés le long des murs. Le tailleur, le maître des lieux, était assis sur une natte, à même le sol. Il ne disait rien, se contentant d'écouter la conversation, tout en tirant sur le fil, un projet de djellaba recouvrant son giron. (Laroui, 2004, p.31)

Cet espace fonctionne comme une scène sociale où se jouent des interactions symboliques, conférant au discours du cycliste une légitimité collective. Il devient un espace de médiation où la parole prend valeur et où se forge une représentation partagée de la réalité. Comme l'explique Maingueneau (2002), un discours n'existe pas en soi : il est toujours pris dans un dispositif qui conditionne sa réception et son efficacité.

Ainsi, si le cycliste parvient à s'imposer comme une figure d'autorité, c'est en grande partie grâce à ce cadre d'interaction qui facilite la construction et la validation de son récit. Cette section s'attardera sur trois aspects fondamentaux : la boutique comme espace social structurant, le rôle du collectif dans la légitimation du discours et la ritualisation des échanges verbaux.

2.1. La boutique du tailleur : un espace social structurant

Dans les sociétés traditionnelles et populaires, certains lieux jouent un rôle central dans la transmission du savoir et l'organisation des échanges sociaux. La boutique du tailleur remplit ici cette fonction en tant que point de ralliement des habitants du quartier. Ce lieu ne se limite pas à l'activité artisanale du tailleur : il devient un espace de sociabilité où se construisent des discours collectifs.

Le choix de ce cadre par Fouad Laroui n'est pas anodin. La boutique du tailleur, à l'instar des cafés et des places publiques, est un lieu où se croisent différentes générations, où la parole circule et où se forge une mémoire commune. Goffman (1974) souligne que les espaces sociaux sont des « cadres d'interaction » qui influencent les comportements et la production des discours. La boutique du tailleur fonctionne ainsi comme un cadre discursif spécifique où les récits du cycliste prennent forme et où ils sont validés par le groupe.

2.2. Le rôle du collectif dans la légitimation du discours

Le discours du cycliste ne puise pas son autorité uniquement dans sa propre énonciation, mais aussi dans la réception et l'approbation qu'il suscite au sein du collectif. Dès qu'il apparaît, les clients du tailleur se lèvent et l'accueillent avec respect. Ce rituel d'accueil participe à la mise

en scène de son statut : il est traité comme un personnage important, un détenteur d'un savoir reconnu.

Selon Bourdieu (1982), toute prise de parole s'inscrit dans un champ social où elle est évaluée et validée. Il affirme que la parole est un pouvoir qui ne fonctionne qu'à condition d'être socialement reconnu. Ainsi, le cycliste n'existe en tant qu'expert du cyclisme que parce que les habitants du quartier acceptent cette construction discursive.

Le fait que personne ne remette en question son savoir – bien qu'il n'ait jamais été vu sur un vélo – illustre l'un des mécanismes fondamentaux du discours d'autorité : l'adhésion collective. Comme l'explique Foucault (1971), le discours ne fonctionne pas en vase clos : il est intégré dans des rapports de pouvoir qui lui donnent sa force et sa légitimité. Ainsi, ce n'est pas tant la véracité du discours du cycliste qui importe, mais la manière dont il est entériné et reconduit par la communauté.

2.3. La ritualisation des échanges verbaux : un dispositif discursif efficace

La boutique du tailleur fonctionne également comme un espace où se ritualisent les échanges, conférant au discours du cycliste une dimension quasi cérémonielle. Son arrivée est attendue et marque un moment particulier dans le quotidien du quartier : les habitants interrompent leur activité, se rassemblent et adoptent une posture d'écoute attentive.

Cette scénographie sociale renforce la crédibilité du cycliste. Dominique Maingueneau (1991) note qu'un discours ne se réduit pas aux mots prononcés : il est porté par un dispositif qui le met en scène et lui donne de la force. La mise en scène autour du cycliste, avec son accueil chaleureux et la cérémonie du thé, légitime sa parole en la dotant d'une aura particulière.

On retrouve ici les principes de la mise en scène de soi analysés par Erving Goffman dans *La Mise en scène de la vie quotidienne* (1959). Le cycliste joue un rôle dans une interaction sociale où tout un rituel se met en place pour lui conférer de l'importance. La boutique du tailleur, en tant que théâtre de l'oralité, contribue ainsi à solidifier son image et à entretenir sa légende.

L'étude de cet espace de communication met en lumière un élément essentiel de la nouvelle : le discours du cycliste ne repose pas seulement sur son contenu, mais sur le dispositif social qui le soutient. Son prestige est autant lié à sa parole qu'au cadre qui l'entoure et à la validation qu'il reçoit du collectif. Toutefois, cette construction discursive est fragile : elle repose sur un équilibre précaire entre apparence et réalité.

La révélation finale du fils du cycliste vient briser cette illusion et remettre en question l'ensemble du dispositif discursif. Dès lors que le secret est levé – que l'on apprend que le cycliste n'a jamais possédé de vélo – le récit bascule et une nouvelle lecture du personnage s'impose. Il devient donc pertinent d'analyser dans la prochaine section l'impact de cette révélation sur les représentations sociales et la portée critique de la nouvelle de Fouad Laroui.

3. La révélation de l'illusion et son impact sur les représentations sociales

Si, tout au long de la nouvelle, le discours du cycliste apparaît comme un outil de légitimation sociale validé par le collectif, la révélation finale vient briser l'illusion et renverser la perception que le lecteur et le narrateur avaient du personnage. Cette révélation – l'aveu du fils selon lequel son père n'a jamais possédé de vélo – remet en question tout le système de croyance qui s'était construit autour de lui.

Chose étrange, ce cycliste, jamais personne ne le vit juché sur un vélo, ni même à proximité immédiate d'une de ces petites machines mutines. (...) Des années plus tard, je me liai d'amitié avec l'un des fils du cycliste. Un jour qu'il était porté aux confidences, il me révéla que son père n'avait jamais possédé le moindre vélo. Il était bien trop pauvre pour cela. Le reste, c'étaient des légendes, que des menteries.

-Et la pompe? Je l'ai vue, je n'ai pas rêvé.

-Il l'avait achetée avant d'avoir la bicyclette. Mais il n'a jamais pu se payer la bicyclette elle-même. Remarque que la pompe a bien servi à quelque chose: c'est la seule chose que j'ai héritée de lui. (Laroui, 2004, p.34)

Cet instant de basculement révèle plusieurs enjeux discursifs et sociaux :

1. L'illusion discursive et le pouvoir du langage à créer du réel.
2. Le choc de la révélation et la remise en cause des croyances collectives.
3. Une critique sociale implicite du statut fondé sur l'apparence et le discours.

3.1. L'illusion discursive et le pouvoir du langage à créer du réel

La révélation selon laquelle le cycliste n'a jamais possédé de vélo montre à quel point le discours peut remplacer la réalité sans être remis en question. Tant que l'illusion était maintenue par la parole et acceptée par le groupe, elle produisait une forme de vérité sociale.

Ce phénomène rejoint la théorie du pouvoir performatif du langage développée par Austin (1962), selon laquelle dire, c'est faire. Le cycliste ne possédait aucun vélo, mais son discours

l'avait institué comme une autorité en la matière. Cette illusion performative illustre parfaitement l'idée que le langage ne se contente pas de décrire le monde, il le façonne et lui donne du sens.

D'un point de vue narratif, Laroui joue ici avec la distorsion entre discours et réalité, un procédé souvent utilisé pour dénoncer les illusions collectives et la crédulité des sociétés qui préfèrent le récit séduisant à la vérité tangible. Barthes (1957) écrit que le mythe est une parole qui transforme l'histoire en nature. Le cycliste a construit un mythe personnel, et cette illusion a été acceptée comme une évidence, jusqu'à ce qu'elle soit brusquement déconstruite.

3.2. Le choc de la révélation et la remise en cause des croyances collectives

Lorsque le narrateur découvre la vérité, il est d'abord incrédule. L'aveu du fils – « Mon père n'a jamais possédé le moindre vélo » – agit comme un moment de rupture brutale. Cette révélation fonctionne comme ce que Bourdieu (1982) appelle un « effet de démythification », c'est-à-dire un processus par lequel une réalité cachée est soudain révélée, exposant ainsi le caractère construit et artificiel d'un système de croyances.

La réaction du narrateur, et par extension celle du lecteur, traduit un effet de désillusion. Toute la construction sociale autour du cycliste s'effondre d'un coup, révélant que son statut ne reposait que sur une fiction acceptée. Foucault (1971) souligne que le discours peut être un instrument de domination autant qu'un instrument de vérité. Ce qui était autrefois perçu comme une vérité sociale indiscutable se transforme en tromperie aux yeux du narrateur.

Cependant, cette déconstruction ne conduit pas forcément à une condamnation du personnage. Il est possible de voir dans cette révélation une simple prise de conscience de la puissance du récit dans la construction des identités. Après tout, si le cycliste a réussi à imposer son image sans jamais posséder de vélo, c'est bien parce que la parole peut suffire à instaurer une autorité.

3.3. Une critique sociale implicite du statut fondé sur l'apparence et le discours

À travers cette révélation, Laroui semble également proposer une critique plus large des mécanismes sociaux qui permettent à certaines figures d'imposer leur autorité uniquement par le discours et l'apparence.

Le cycliste représente alors une métaphore des figures d'autorité fondées sur un savoir purement verbal, sans fondement matériel ou factuel. On peut faire un parallèle avec le concept de capital symbolique de Bourdieu (1979), qui désigne la manière dont certains statuts sociaux sont construits sur la seule perception collective, indépendamment de leurs compétences réelles.

L'ironie de la situation est renforcée par le legs du cycliste à son fils : une simple pompe à vélo, objet dérisoire en l'absence d'une bicyclette. Ce legs symbolise à la fois la vacuité du discours et l'héritage de l'illusion. Il rappelle que toute autorité fondée uniquement sur le langage peut être un simulacre, un vide qui ne repose sur aucune réalité tangible.

Ainsi, Laroui ne se contente pas de raconter une anecdote amusante : il interroge le rapport entre discours, pouvoir et croyance sociale. Dans un monde où l'apparence et la parole prennent souvent le pas sur la réalité, *Le cycliste* nous invite à questionner nos propres adhésions collectives et les figures que nous érigeons en modèles sans jamais vérifier leur légitimité.

Conclusion

L'analyse de *Le cycliste* montre comment le discours peut façonner une représentation sociale indépendante de la réalité matérielle. Grâce à son savoir verbal et à la validation du collectif, le personnage principal parvient à incarner un statut d'expert du cyclisme, sans jamais avoir pratiqué ce sport. La boutique du tailleur joue un rôle clé en tant qu'espace de médiation, un lieu où le récit est validé et ancré dans une mémoire collective.

Toutefois, la révélation finale vient briser l'illusion, dévoilant la manière dont les discours d'autorité peuvent reposer sur une construction fictive. Cette prise de conscience nous rappelle que les structures sociales accordent parfois plus d'importance au langage et à l'image qu'à l'expérience réelle. Bref, Fouad Laroui « invite, par conséquent, le lecteur à manifester une originalité de lecture qui redonne vie au texte qu'il parcourt » (Koffi & Boa, 2023 : 1074)

En élargissant la réflexion, *Le cycliste* peut être mis en parallèle avec d'autres figures sociales qui tirent leur pouvoir de la parole plutôt que de la compétence réelle : politiciens, intellectuels médiatiques, influenceurs contemporains, etc. La nouvelle nous invite ainsi à un questionnement critique sur la place du langage dans la construction des hiérarchies sociales et sur notre propre rapport à l'autorité et à la crédulité.

BIBLIOGRAPHIE

- Austin, J. L. 1962. *How to Do Things with Words*. Harvard University Press.
- Barthes, R. 1957. *Mythologies*. Éditions du Seuil.
- Bourdieu, P. 1979. *La Distinction : Critique Sociale du Jugement*. Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. 1982. *Ce que Parler Veut Dire : L'économie des Échanges Linguistiques*. Fayard.
- Foucault, M. 1971. *L'Ordre du Discours*. Gallimard.
- Goffman, E. 1959. *The Presentation of Self in Everyday Life*. Doubleday.
- Goffman, E. 1974. *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*. Harper & Row.
- KOFFI J & BOA T. (2023). « L'usage de l'image dans le corpus philosophique nietzschéen », *Revue international du chercheur*, Volume 4 : Numéro 3, pp 1059-1077
- Laroui, F. 2004. *Tu N'as Rien Compris à Hassan 2*. Pocket.
- Maingueneau, D. 1991. *L'Analyse du Discours : Introduction aux Lectures de l'Archive*. Hachette.
- Maingueneau, D. *Le Discours Littéraire : Paratopie et Scène d'Énonciation*. Armand Colin, 1998.
- Maingueneau, D. 2002. *Analyse du Discours et Dispositifs d'Énonciation*. Presses Universitaires de France.
- Maingueneau, D. 2009. *Discours et Analyse du Discours*. Armand Colin.
- Ricœur, P. 1983. *Temps et Récit. Tome 1: L'Intrigue et le Récit Historique*. Éditions du Seuil.